

THÉÂTRE

Un besoin, une passion

Olivier Coyette truste les scènes. Sa dernière pièce, *M L'intrépide*, est créée au Théâtre de Poche, et *Forfanteries* se rejoue en mai au Public. Portrait d'une plume fertile de notre communauté

Ne vous fiez pas à sa rondeur, à sa voix douce, Olivier Coyette (31 ans), auteur, metteur en scène et comédien, aiguise son écriture sur de profondes convictions, politiques et littéraires. Homme de théâtre mais aussi anthropologue, philologue, préparant une thèse sur la choralité dans le théâtre contemporain, l'homme préfère la sueur des planches aux auditoires universitaires, mais reconnaît que « les uns alimentent les autres », ce dont témoignent *Forfanteries*, *L'Évanouie*, *Les Passantes*, *les Animaux*, *Trachées...* et bien d'autres pages, encore inédites. L'écriture, acte vital ? Rilke lui souffle la réponse : « Si on n'a pas besoin d'écrire tous les jours en se levant, il ne faut pas écrire. » Il cite aussi le Français Olivier Py, son maître entre tous : « Tous les coups sont permis, encore faut-il y engager sa vie. » « J'écris pour les acteurs, confie Olivier Coyette, sans retouches. Le jeu de la langue, de la texture du mot est une richesse comme le rythme des répliques. De la forme naît le fond, de l'épique à l'intime, selon les pièces. Quant au metteur en scène, il meurt dans l'acteur, une belle idée émise par Stanislavski et Vitez. C'est un geste immémorial que de porter une histoire devant les autres et la partager. Le théâtre, ce sont des gens qui s'assemblent (hors d'un stade ou d'une église, d'une secte), qui vivent une expé-

rience cathartique qui les ramène en eux-mêmes en passant par d'autres. Le théâtre, c'est la mise en forme d'une question. »

L'homme, qui laboure un champ de questions engagées, s'avoue provocateur : « Je pousse la noirceur jusqu'à ce que ça heurte le spectateur et sa résistance. » Ainsi ce *M L'intrépide*, qu'il a mis lui-même en scène sur le plateau dépouillé du Poche, en séquences fractionnées, tui- lées, du burlesque musical jusqu'à l'insoutenable, sur



M L'intrépide, du burlesque musical jusqu'à l'insoutenable.

FG - PHOTOSTEPHANIE JASSONE

fond de lied de Schubert, avec une brochette de comédiens explosifs, inquiétants et hilarants (Jean-Luc Couchard, Philippe Jeusette, John Dobrynine, Cécilia Kankonda...). M comme minus, déboussolé, chômeur, est une proie facile pour l'enrôlement dans le parti fasciste et meurtrier, Liberté nouvelle : trame simple en images référentielles historiques, très manichéennes, avec coups de griffe aux médias. « Aujourd'hui, on assiste à une banalisation de l'extrême droite, explique l'auteur, aux transformations de l'Etat de droit à celui de non-droit, no-

tamment dans des interpellations policières que j'ai vécues. Ma pièce veut faire passer l'idée que le racisme est un délit, pas une liberté d'opinion. Je parle d'ici et de maintenant, de ce qui va se passer aux élections d'octobre. » Frisson et malaise, avant d'autres et multiples aventures d'Olivier Coyette, en France et chez nous. ●

Michèle Friche

M L'intrépide, au théâtre de Poche, à Bruxelles, jusqu'au 13 mai. Avec « Pour que vive la démocratie ». Tél. : 02 649 17 27. Textes édités chez Lansman.